



Jardin de la Paix
Ésaïe 32:14-18

PAIX AVEC LA CRÉATION

Temps pour la Création 2025

Préparer la célébration en Ile-de-France

Commentaires bibliques



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

Eglise
verte



MOUVEMENT
LAUDATO SI'
Catholiques pour notre maison commune



EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE
communauté luthérienne et réformée
Mission Ecologie et Justice climatique

SOMMAIRE

1. Introduction théologique du comité du Temps pour la création.....p. 4
2. Commentaire de Fabien Revol.....p. 9
3. Commentaire de Dany Nocquet.....p. 20
4. Commentaire de Marie-Noëlle Thabut.....p. 28
5. Notes bibliques de Frédéric Rognon.....p. 31
6. Commentaire de Hélène Bourdel.....p. 34
7. Notes bibliques de Antoine Nous.....p. 42

Esaïe/Isaïe 32,14-18 (Traduction Œcuménique de la Bible)

14Le palais est abandonné,
la ville tumultueuse est délaissée.

L'Ofel avec la tour de guet
serviront de cavernes pour toujours,
pour la joie des onagres
et la provende des troupeaux...

15...jusqu'à ce que, d'en haut, l'esprit soit répandu sur nous.

Alors le désert deviendra un verger,
tandis que le verger aura la valeur d'une forêt.

16Le droit habitera dans le désert
et dans le verger s'établira la justice.

17Le fruit de la justice sera la paix :
la justice produira le calme et la sécurité pour toujours.

18Mon peuple s'établira dans un domaine paisible,
dans des demeures sûres, tranquilles lieux de repos



TEMPS POUR LA CRÉATION

1. Introduction théologique du comité international du Temps pour la création

La guerre contre la Création

« Oui, le palais sera abandonné, la ville bruyante sera désertée. L'Ophel et la Tour de guet deviendront à jamais des repaires, joie des ânes sauvages et pâture des troupeaux » (Isaïe 32,14).

Le prophète Isaïe dépeint une Création désolée, dépourvue de paix en raison de l'injustice et de la rupture de la relation entre Dieu et l'humanité. Les villes dévastées et les terrains vagues reflètent l'impact destructeur que les activités humaines peuvent avoir sur la Terre. Plus précisément, les animaux s'installent volontiers dans ce qui était autrefois un habitat exclusivement humain, comme si l'installation de l'homme les avait privés d'espaces assez grands. Si la joie d'un pâturage pour les animaux (Isaïe 32,14) est sans aucun doute une bonne chose en soi, cela se fait au prix de déplacements humains dus à des conflits.

Bien que le plan de Dieu pour la Création soit ancré dans la justice et la paix, le péché de l'homme l'ébranle, ruinant la Création, transformant des palais riches en pauvres terres agricoles, forêts et océans. Isaïe décrit de manière saisissante les conséquences de l'éloignement de l'homme de la Création. De plus, la tour de guet et le palais (ou la citadelle, dans certaines traductions) abandonnés et en ruine suggèrent que, en fin de compte, Dieu voue la guerre à l'échec.

La paix est plus qu'une simple absence de guerre. Dans la Bible hébraïque, *shalom* représente un concept bien plus profond, qui va au-delà de l'absence de conflit et s'étend à la restauration complète des relations brisées, comme l'illustre la vision d'Isaïe. Cette restauration englobe nos relations avec Dieu, avec nous-mêmes, avec la famille humaine et avec le reste de la Création.

Tout au long de l'histoire, de nombreuses activités humaines ont contribué à la destruction de la Création. Aujourd'hui, plus que jamais, certaines activités humaines prennent la forme d'une guerre contre la Création. Notre impact s'est étendu du local au global, se manifestant par des modes de vie non durables, une consommation excessive, une pollution tenace et une culture du jetable.

Certains détiennent une responsabilité plus importante pour cette crise : la consommation de l'élite, les modèles économiques qui exploitent les ressources et les théories économiques qui donnent la priorité au profit plutôt qu'à la durabilité. La pollution, les crises sanitaires, la déforestation et l'exploitation minière dans les zones de conflit aggravent la situation.

La conférence des Nations unies sur la biodiversité (COP16) qui s'est tenue l'année dernière à Cali, en Colombie, sur le thème approprié de « La paix avec la nature », a mis en évidence l'urgence de ces questions.

Le Cantique des créatures de Saint François d'Assise appelle la Terre notre sœur et notre mère. Comment notre mère la Terre peut-elle nous nourrir si nous ne la contemplons pas, si nous n'apprenons pas d'elle et si nous ne l'aimons pas ? Ignorer notre interconnexion mine cette relation vitale.

Notre espérance : la Création trouvera la paix lorsque la justice sera rétablie

« Le droit habitera le désert, la justice résidera dans le verger » (Isaïe 32,16).

Il y a de l'espérance pour une Terre en paix. Bibliquement, l'espérance est active – elle implique la prière, l'action et la réconciliation avec la Création et le Créateur par le repentir (*metanoia*) et la solidarité. Isaïe 32,14-18 envisage une Création pacifique où le peuple de Dieu ne vit que lorsque la justice est réalisée. La justice conduit à la paix et restaure la fertilité de la terre : « L'œuvre de la justice sera la paix, et la pratique de la justice, le calme et la sécurité pour toujours. Mon peuple habitera un séjour de paix, des demeures protégées, des lieux sûrs de repos » (Isaïe 32,17-18).

La Création est un don sacré de Dieu, confié à nos soins. Les chrétiens sont appelés à la protéger et à l'entretenir dans la paix, en travaillant en collaboration avec d'autres et en transmettant cette responsabilité aux générations futures. Sa profonde interconnexion rend la paix à la fois essentielle et fragile.

Le pape François nous met au défi : « Pour quoi travaillons-nous [...], pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? [...] Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera » (*Laudato Si'*, 160).

Les Églises s'engagent à l'échelle mondiale dans des actions relatives au climat, à l'agriculture et à la biodiversité, fondées sur la théologie et sur un appel prophétique au repentir et à la justice. Ce n'est qu'en se réconciliant avec tous les êtres vivants et en leur rendant véritablement justice que la Création trouvera la paix, accomplissant ainsi la vision d'Isaïe (32,16-18).

Un moment de kairos : 1700 ans du Credo de Nicée

« Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, [...] par [qui] tout a été fait. Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie » (Credo de Nicée¹).

L'année 2025 marque le 1700^e anniversaire du Credo de Nicée.

Depuis 325, les chrétiens du monde entier ont suivi l'appel de Nicée à confesser leur communion dans la foi et à témoigner de leur foi dans le contexte d'un monde troublé, inégal et divisé. Le Credo de Nicée est devenu un lien de paix et de communion entre les Églises. Notre travail pour la paix avec la Création peut s'appuyer sur cette ancienne et solide communion œcuménique. C'est une expression du Credo de Nicée aujourd'hui.

Le Credo de Nicée affirme que les chrétiens croient en un Dieu trinitaire, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. En tant que chrétiens, nous lisons Isaïe 32,14-18 sur la base de notre foi dans le Dieu trinitaire : Isaïe prédit que l'esprit de guérison se déversera sur le désert, nous y reconnaissons le Saint-Esprit. Nous reconnaissons l'œuvre de justification du Fils dans le témoignage d'Isaïe sur la promesse de Dieu selon laquelle « le droit habitera le désert, la justice résidera dans le verger » (Isaïe 32,16).

Dans notre monde troublé, inégal et divisé, la confession de foi et la communion œcuménique établie à Nicée nous encouragent à suivre l'appel d'Isaïe et à

¹ NB : la version du Credo mise à jour en 381, connue sous le nom de « Credo de Nicée-Constantinople », a été utilisée dans la citation.

témoigner fermement de la promesse de paix de Dieu pour toute la Création. C'est pourquoi, face aux conflits et aux dissensions, proclamons la promesse de Dieu : « L'œuvre de la justice sera la paix, et la pratique de la justice, le calme et la sécurité pour toujours. » (Isaïe 32,17)

Un appel à l'action : « L'œuvre de la justice sera la paix »

Dieu nous appelle à être des artisans de paix (Matthieu 5,9). Nous sommes appelés à vivre en paix, à adorer le Créateur et à œuvrer pour une communauté juste et durable qui s'aligne sur les plans éternels de Dieu. En tant que collaborateurs du Créateur, nous devons incarner la paix avec toute la Création.

« Mon peuple habitera un séjour de paix » (v. 18). La paix de Dieu est inconditionnelle, enracinée dans la justice et le droit pour tous les peuples et la Création. La paix ne peut exister que pour quelques-uns.

« Le verger sera pareil à une forêt » (v. 18). Dieu a déclaré toute la Création « bonne ». Malgré les dégâts causés par le péché (Genèse 3,17-19), la biodiversité reflète la générosité et l'abondance. Par le Christ, Dieu s'est fait homme, nous appelant à apprendre de la Création, à la respecter et à la protéger.

« La ville bruyante sera désertée » (v. 14). Prions et répondons aux cris des communautés qui ont perdu leurs terres et leurs moyens de subsistance à cause de la guerre, du changement climatique ou de l'accaparement des terres, et de celles qui sont accablées par des pratiques non durables ou par la dette.

« Jusqu'à ce que soit répandu sur nous l'esprit qui vient d'en haut » (v. 15). L'Esprit nous guide vers une conversion écologique et une compréhension plus profonde de notre famille cosmique. Nous devons changer nos mentalités, embrasser la justice et enseigner ces valeurs aux générations futures. Le résultat inspiré par l'Esprit doit être plus grand et véritablement transformateur ; nous ne cherchons pas simplement à rétablir les conditions qui ont conduit au conflit en premier lieu.

La paix avec la Création exige des mesures proactives. Jésus a enseigné le repentir et la justice réparatrice. Nous devons réparer les relations brisées : entre les humains et la Terre, les humains et les autres créatures, et les humains et Dieu.

« L'œuvre de la justice sera la paix » (v. 17). Alors que les défis peuvent sembler insurmontables, le Christ nous rappelle que « pour Dieu tout est possible » (Matthieu 19,26). L'espérance alimente l'action ; par la prière, le discernement et l'engagement, nous pouvons créer un fondement pour le changement.

La paix de Dieu émerge lorsque nous œuvrons pour la justice, la solidarité, la réconciliation et l'harmonie avec la création. La transformation demande de la patience, de la compréhension et de la confiance.

L'action peut prendre la forme d'un plaidoyer, de projets de développement durable, de campagnes de nettoyage ou d'une éducation visant à montrer que la protection de la Création est au cœur de notre foi. Nous devons collaborer et nous appuyer sur la diversité pour parvenir à la paix.

« Le désert deviendra un verger » (v. 15). Les processus de paix, tels que la reforestation, le nettoyage des rivières ou la construction de puits, peuvent unir même les groupes divisés.

Que l'Esprit soit répandu sur nous afin que nous puissions travailler ensemble à la paix avec la Création.

2. Commentaire de Fabien Revol

Le don de la paix

La promesse de la paix, fruit de la justice

Du rôle de prophète

Le texte qui est donné à notre méditation pour le temps de la création 2025 vient du livre du Prophète Isaïe. Ce livre est la synthèse d'une multitude de textes qui peuvent être classés en trois périodes : un période préexilique (VIII^e siècle), une période exilique (VI^e siècle) et une période postexilique. Le nom d'Isaïe correspond à un personnage historique qui est l'auteur de la première partie qui recouvre les chapitres 1 à 39, ce qui correspond donc au contexte littéraire de notre chapitre 32. D'autres auteurs successifs lui ont emprunté son nom et donc son autorité pour l'écriture des parties suivantes. Ce « premier » Isaïe vit à une époque troublée pour le Royaume de Jérusalem car la Samarie est en train de se faire annexer par l'empire assyrien. La guerre fait rage au Proche Orient et le petit Royaume de Juda essaie de tirer son épingle du jeu en faisant les alliances qu'il peut, notamment avec les puissances terrestres comme l'Égypte et les Philistins. Ce faisant, il oublie de s'appuyer sur son Dieu.

Isaïe, issu de l'aristocratie davidique, est un observateur privilégié de la vie politique de son royaume et de la région. Son ministère couvre une quarantaine d'années entre -740 et -700. Il pressent que ça va mal se passer pour Juda et interpelle ses dirigeants pour leur dire que le jugement de Dieu est aux portes du Royaume, à la fois pour Jérusalem et pour ses habitants. Au sein de la première partie du livre d'Isaïe, le chapitre 32 se trouve vers la fin. Il se situe dans une section allant du chapitre 28 à 33 qui est un recueil de textes adressés à Samarie et Jérusalem introduits par la formule funéraire : « Malheur à... », sauf le chapitre 32. La section suivante qui comporte les chapitres 34 et 35 sont des oracles postexiliques qui sont qualifiés de « petite apocalypse ». L'ambiance n'est donc pas à la fête. Mais il faut noter qu'à chaque groupe de menaces proférées par le prophète, se trouve associé son pendant de déclarations consolatrices. « A un message de condamnations succède l'annonce d'un salut », ce qui correspond bien au propos de notre texte. Le nom d'Isaïe correspond d'ailleurs à ce mouvement car il signifie « Dieu a sauvé ». C'est dans ce

mouvement que des générations de croyants vont ainsi pouvoir s'appuyer pour affermir leur foi et leur espérance dans les épreuves vécues par Israël.

La fonction prophétique est éminemment politique car elle naît au même moment que la royauté en Israël avec Samuel et Saül. La première a donc une fonction d'interpellation de la seconde. Le prophète assume un rôle de sentinelle, justement pour rappeler au roi qu'il n'est pas la source de son pouvoir qui n'est d'ailleurs pas illimité. Mais le prophète n'a pas de programme politique à proposer. Il interroge les fondements, et le roi doit ensuite faire son travail de gouvernement.

Le jugement de Dieu qu'Isaïe interprète repose sur l'infidélité d'Israël à « la sainteté de Yahweh », « l'orgueil des humains, » le manque de « confiance dans les promesses divine et l'endurcissement des Judéens². » S'il y a un péché auquel notre prophète est attentif c'est celui d'orgueil, corollaire à celui de la démesure, qui est le propre de celui de la créature qui n'accepte pas sa place de créature. Israël dans son orgueil n'a donc plus besoin de Dieu, en particulier ceux qui sont au pouvoir. C'est donc l'expression du péché originel par excellence qui est source de la perte du Royaume d'Israël. Ce même péché est à l'origine du comportement prédateur de l'humain vis-à-vis de la création, la créature humaine se met à la place de Dieu comme maître et possesseur de la nature.

Le message d'Isaïe provoque pourtant l'effet inverse de ce qui est escompté et il semble même précipiter les habitants de Jérusalem vers leur perte par leur endurcissement. L'effondrement à venir n'est que plus inéluctable pour Isaïe. Cela me fait penser au film « Don't look up. Dénier cosmique » (2021) avec Leonardo di Caprio. Plus les personnages lucides quant à la venue de la météorite destructrice se mobilisent, plus les pouvoirs publics nient le danger.

D'après DAMSLER *et al.* « la mission d'Isaïe doit servir de révélateur, elle a pour but de mettre en évidence la culpabilité fondamentale du peuple de Yahweh, son refus de répondre à Dieu par la confiance et l'obéissance³. » Ce qui me semble tout à fait transposable dans le contexte de l'interpellation écologique contemporaine. L'état de guerre que nous entretenons avec la création se retourne contre nous par la crise écologique. Cela met bien en évidence, comme le dit le pape François à la fin du chapitre 1 de *Laudato si'* citant S. Jean-Paul II :

² P. 82.

³ P. 85.

« l'humanité a déçu l'attente divine » (LS 61), quant à sa vocation de gardienne de la maison commune.

Pourtant Isaïe croit en la fidélité de Dieu dans ses engagements pour son peuple, ce n'est jamais lui qui rompt l'alliance même si son peuple persiste dans son infidélité. C'est dans ce contexte que peut surgir l'annonce de la naissance du fils de David, celui qui sera prince de paix, de la paix définitive. Un petit reste du peuple de Dieu survivra pour voir sa venue. Et ce n'est pas grave que ce reste soit petit, parce que sa fonction est représentative : être le témoin de la grandeur de Dieu et de son unicité.

Un appel à la confiance en Dieu

C'est là que notre texte entre en action car il fonde la confiance sur la promesse de son action. Voici une brève proposition de lecture sur la base d'une analyse structurale fondée sur la version française du texte de la TOB. En voici donc la structure qui se dégage du positionnement des mots dans le texte :

(Abandon de la ville, joie des animaux)

14Le palais est abandonné,
la ville tumultueuse est délaissée.
L'Ofel avec la tour de guet
serviront de cavernes pour toujours,
pour la joie des onagres
et la provende des troupeaux...

(La paix le fruit du don de l'Esprit de Dieu)

15...jusqu'à ce que, d'en haut, l'esprit soit répandu sur nous.

Alors le désert deviendra un verger,
tandis que le verger aura la valeur d'une forêt.

16Le droit habitera dans le désert
et dans le verger s'établira la justice.

17Le fruit de la justice sera la paix :

(Dieu établit son peuple)

la justice produira le calme
et la sécurité pour toujours.

18Mon peuple s'établira dans un domaine paisible,
dans des demeures sûres,
tranquilles lieux de repos

19mais **la forêt** s'écroulera sous la grêle

(Joie du peuple dans les demeures de Dieu)

et **la ville** tombera très bas.

20**Heureux serez-vous** :

vous sèmerez partout où il y a de l'eau,
vous lâcherez sans entrave **le bœuf et l'âne**.

Le texte pris dans le chapitre 32 du livre du Prophète Isaïe compose une unité littéraire entre ses versets 14 et 20. Le verset 14 renvoie aux versets 19b-20 et forme inclusion autour du thème des ânes, des bœufs et des troupeaux, ainsi que du thème de la destruction de la ville et de la joie. La joie est celle des ânes et des troupeaux sans celle du peuple. Les onagres s'ébattent tranquilles dans leur liberté retrouvée à l'état sauvage. Ce n'est pas sans rappeler la recolonisation des espaces laissées libres sans l'activité humaine pendant la crise sanitaire en 2020... Mais à la fin du texte, la joie change de camp. Dans ce passage qui met au centre l'action de Dieu d'établir « son peuple dans un domaine paisible » (v. 18a) la joie devient celle des Samaritains et des Hiérosolymitains.

Ce qui produit le passage de l'un à l'autre, c'est le don de l'Esprit du Seigneur, « répandu sur nous », et ses conséquences qui s'enchaînent depuis le désert jusqu'aux demeures sûres en passant par le verger, la forêt, la justice et la paix pour aboutir à une promesse : « Mon peuple s'établira dans un domaine paisible ». Ainsi d'après la construction du texte, c'est la réalisation de cette promesse qui reportera la joie des onagres sur le peuple. Mais les ânes ne sont pas oubliés pour autant car, dans la restauration de la joie du peuple, les troupeaux garderont leur liberté et n'auront pas d'entraves pour autant. La paix sera tellement abondante qu'il n'y aura même pas besoin de surveiller les troupeaux dans l'esprit de la prophétie, d'Isaïe en Is 11,6 : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. » Les temps messianiques seront des temps de réconciliation cosmiques, entre toutes les créatures.

Dans ce passage nous trouvons également le thème traditionnel de l'union entre la justice et la paix (Ps 84,11 : « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ») avec une précision importante du v. 17 : c'est de la justice que naît la paix, aux côtés du calme reposant et de la sécurité. Or ici la justice, c'est celle de Dieu, c'est pour le peuple, la fidélité à Dieu et à ses commandements. Le message est ici très clair, même si c'est vous qui vous êtes mis dans la misère tout seul comme des grands, c'est Dieu tout seul qui vous en sortira. Ce n'est pas

en comptant sur vos seules forces que vous parviendrez à rétablir la situation. Le risque en disant cela, c'est que de toute façon, ça ne sert à rien de vouloir faire autre chose que d'avoir confiance en Dieu, les actions humaines seront vaines. Si Dieu fait tout... alors on n'a rien à faire. Le pire est que cela se réalise. En effet, quelques décennies plus tard, avec le second Isaïe, on voit que l'outil divin pour la libération d'Israël a bien été Cyrus, le roi des Perses, un païen. La justice de Dieu se réalise par la médiation d'un non juif. Isaïe accuse les élites de son peuple d'avoir misé sur les mauvais chevaux. S'ils avaient bien ajusté leur relation à Dieu en lui faisant donc justice, alors ils auraient pu conserver l'état de prospérité qu'ils ont perdu.

Quelle espérance ?

Dans son contexte, ce texte semble ne pas être une invitation à l'engagement, mais au contraire à faire une confiance quasi aveugle à Dieu et à son action libératrice, qui pourrait être interprétée comme une invitation à la passivité. Ce n'est pas le cas de S. Pierre qui interprète ce passage dans sa deuxième épître (2P3, 13) comme un texte eschatologique : « Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. » Pour Isaïe, il s'agit de penser une intervention divine à l'intérieur des limites du monde avec une visée politique. Avec S. Pierre, ce sont les limites du monde qui sont dépassées et l'action divine est transformatrice du monde lui-même. L'espérance que manifeste S. Pierre est différente car au lieu d'attendre passivement elle réveille et met en route. Il faut tout faire pour la paix !

Alors justement, l'enjeu d'un texte comme celui d'Is 32 est de comprendre que la promesse divine est déjà réalisée, du moins de manière anticipée quoique non accomplie. Dans la foi nous possédons déjà l'objet de la réalisation de la promesse. C'est ce qu'on appelle en régime chrétien la vertu théologique d'espérance. Elle est ce qui ne faut pas confondre avec l'espoir. Nous n'attendons pas un régime politique parfait à l'intérieur de ce monde car nous savons que c'est Dieu qui donnera la justice et la paix par la transformation eschatologique de la création. Mais le fait de déjà posséder dans la foi ce que Dieu nous promet, au lieu de nous endormir, nous rend acteur de changement. Le Juif pieux qui a reçu les textes d'Isaïe y a trouvé une source de sens, d'énergie et de réconfort qui lui ont permis de traverser les épreuves de l'exil et

possiblement celles qui ont suivi dans l'histoire. L'espérance ainsi suscitée permet l'endurance dans l'adversité, et même la joie. En effet, le « heureux serez-vous » que nous lisons au futur est déjà une invitation à la joie pour maintenant, de savoir que Dieu va tenir sa promesse. L'état de justice et de paix qu'Isaïe décrit peut-être vécu dès maintenant sachant qu'il sera réalisé dans un futur, comme si ce dernier était déjà réalisé.

Pour comprendre cet état d'esprit il faut se mettre dans la peau de certaines communautés juives de Jérusalem qui, devant le désastre de la destruction du temple en 70 après JC, se trouvaient, malgré le malheur, dans un état de louange joyeuse des plus intense, louant Dieu et sa gloire manifestée dans... la reconstruction du temple dans les temps à venir (ce qui n'a pas encore eu lieu de nos jours). Mais ce n'est pas nous qui reconstruisons, c'est Dieu. Pour nous aujourd'hui, cela veut dire que si la paix semble compromise en bien des lieux, il nous faut nous réjouir car c'est Dieu qui aura le dernier mot. Et dans la joie nous pouvons œuvrer pour témoigner de ce que, comme dirait le pape François, « l'unité prévaut sur le conflit. »

Une des meilleures interprétations de l'enchaînement de textes entre Isaïe, la deuxième épître de Pierre et le magistère romain est la proposition du concile Vatican II dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes* :

Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine. (GS 39,2)

Il en va de même pour la paix. Ce n'est pas nous qui la réussissons, c'est Dieu qui nous la promet dans un accomplissement et une finalisation de la création inachevée. Cette promesse doit en effet susciter en nous la force et l'énergie de nous engager pour promouvoir la paix. Et dans le registre de l'écologie intégrale, la paix doit se travailler dans trois directions, avec la création, avec les autres, et avec soi-même.

Justice, paix et sauvegarde de la création

Si l'on en croit les multiples prises de paroles récentes des papes successifs, la paix est toujours à remettre sur l'ouvrage. Il est vrai qu'il n'y a qu'à regarder les informations pour s'en rendre compte. Situons-nous dans le contexte du magistère pour comprendre la question de la paix. S. Jean XXIII dans *Pacem in terris* (1963) s'inquiétaient des menaces grandissantes de la guerre froide. François dans *Fratelli Tutti* (2020) appelait de ses vœux la disparition de la guerre qui ruine les projets de la fraternité universelle, et qui participe à la destruction de la maison commune. Mais la guerre entre les hommes ne peut se comprendre, tout étant lié, que si l'on envisage également que l'humanité entretient une relation avec la nature qui s'apparente au conflit.

La guerre avec la création

Dans le film « Après-demain » (2018) de Cyrille Dion, Nicolas Hulot explique qu'il a honte du rapport humain à la biodiversité : il décrit un état de guerre entre l'homme et la nature. En un sens il n'a pas tort car le paradigme technocratique, dénoncé par le pape François dans *Laudato si'* au chapitre 3, positionne l'être humain à l'extérieur de celle-ci, dans un état d'aliénation dans lequel la nature est à la fois l'adversaire à maîtriser et le stock de ressources à conquérir par les outils de la technoscience afin de pouvoir les consommer. Francis Bacon, un des pères de la modernité, ne disait-il pas qu'il fallait « soumettre la nature à la question », à la torture, pour la forcer à révéler ses secrets ? S. Jean Paul II commente très bien cet état de guerre dans *Centesimus Annus*. Quand l'être humain se comporte de la sorte, « au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et, ainsi, finit par provoquer la révolte de la nature, plus tyrannisée que gouvernée par lui⁴ ».

Depuis 1983, les chrétiens associèrent ensemble « justice, paix et sauvegarde de la création » à l'occasion des rassemblements œcuméniques internationaux comme celui de Vancouver au Canada. Cela a même été le thème de celui de 1989 à Bâle. Mais ce fut dans l'encyclique *Pacem in Terris* que le Saint-Père Jean XXIII fut le premier à rapprocher les deux thématiques de paix et de respect de l'ordre établi par Dieu dans la création, thème que nous allons retrouver dans *Laudato si'* : « la paix sur la terre, objet du profond désir de l'humanité de tous les temps, ne peut se fonder ni s'affermir que dans le respect absolu de l'ordre

⁴ JEAN PAUL II, CA, 37.

établi par Dieu⁵. » Écrite dans un contexte de guerre froide, cette encyclique est un vigoureux appel à la paix entre les nations. Le Pape François y reviendra⁶ et de manière explicite dans *Laudato si'* il reprend la formule de 1989 :

Nous ne pouvons pas considérer que nous aimons beaucoup si nous excluons de nos intérêts une partie de la réalité : « Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme⁷ ». (LS 92)

S'il y a un état de guerre entre l'homme et la création, il est exacerbé par celui qui existe entre les peuples.

La guerre entre humains et ses conséquences sur la création

Depuis saint Jean-Paul II, le lieu d'expression principal des papes sur l'écologie a été la journée mondiale de prière pour la paix, le premier janvier de chaque année. Le paragraphe 12 de la journée du premier janvier 1990 est fondateur pour la perspective qui est la nôtre :

Mais il est une autre menace, un péril qui demeure : la guerre. La science moderne dispose déjà, malheureusement, de la capacité de modifier l'environnement avec des intentions hostiles ; une violation de cette nature pourrait avoir à long terme des effets imprévisibles et plus graves encore. Malgré l'interdiction par des accords internationaux de la guerre chimique, bactériologique et biologique, en réalité la recherche continue dans les laboratoires pour développer de nouvelles armes offensives capables d'altérer les équilibres naturels.

Aujourd'hui, n'importe quelle forme de guerre à l'échelle mondiale provoquerait d'incalculables dommages d'ordre écologique. Mais les guerres locales ou régionales également, tout en restant limitées, ne détruisent pas que les vies humaines et les structures de la société ; elles dégradent la terre, en détruisant les récoltes et la végétation, en empoisonnant les sols et les eaux. Ceux qui survivent à la guerre se trouvent contraints de commencer une vie nouvelle dans des conditions naturelles

⁵ Jean XXIII, Lettre encyclique *Pacem in Terris*, 1963, 1.

⁶ Voir par exemple LS 221.

⁷ Conférence de l'Épiscopat de la République Dominicaine, *Carta pastoral sobre la relación del hombre con la naturaleza*, (21 janvier 1987).

très difficiles qui, à leur tour, créent des situations de malaise social grave, avec aussi des conséquences négatives dans le domaine de l'environnement⁸.

On croirait lire du François car cette idée est bien présente dans *Fratelli Tutti*. Jean Paul II a déjà compris que la guerre ne fait pas que nuire aux relations humaines, elle nuit à la terre et augmente encore plus la précarité du contexte de ces mêmes relations. Benoît XVI renverse la situation et pense, à la suite des nombreuses analyses géopolitiques, qu'un certain nombre de conflits actuels sont causés par des problématiques écologiques en particulier au Proche Orient et en Afrique :

Le respect de la création revêt une grande importance, car «la création est le début et le fondement de toutes les œuvres de Dieu »^[1] et, aujourd'hui, sa sauvegarde devient essentielle pour la coexistence pacifique de l'humanité. Si, en effet, à cause de la cruauté de l'homme envers l'homme, nombreuses sont les menaces qui mettent en péril la paix et le développement intégral authentique de l'homme – guerres, conflits internationaux et régionaux, actes terroristes et violations des droits de l'homme – les menaces engendrées par le manque d'attention – voire même par les abus – vis-à-vis de la terre et des biens naturels, qui sont un don de Dieu, ne sont pas moins préoccupantes. C'est pour cette raison qu'il est indispensable que l'humanité renouvelle et renforce « l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons⁹ ».

Sans sauvegarde de la création pas de paix entre les humains, or la guerre augmente la destruction de la planète, le cercle vicieux est en marche ! Ce dernier doit être enrayé dans un système d'alliance dont le modèle est à prendre chez Noé lors de la sortie de l'arche en Gn 9 : l'alliance avec toute la création. De la même manière que Dieu fait alliance avec la terre, il faut que la famille humaine passe une alliance avec sa maison commune. On ne fait pas la guerre à ses alliés ! C'est de la trahison. « La recherche de la paix de la part de tous les hommes de bonne volonté sera sans nul doute facilitée par la reconnaissance

⁸ Jean Paul II, *Message de sa sainteté Jean-Paul II pour la célébration de la journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 1990, la paix avec Dieu créateur la paix avec toute la création, https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_19891208_xxiii-world-day-for-peace.html.

⁹ Benoît XVI, *Message pour le LXIII^e journée mondiale de prière pour la paix*, 2010, 2., citant son *Message pour la Journée Mondiale de la Paix*, 2008, n.7.

commune du rapport indissoluble qui existe entre Dieu, les êtres humains et la création tout entière¹⁰. » On ne fait pas la guerre à la terre, sinon on doit en payer les conséquences. Combien de fois le pape François a répété cette anecdote :

Je rappelle à nouveau, comme je l'ai déjà fait à la FAO, une phrase, que j'ai entendue d'un vieil agriculteur, il y a de nombreuses années : « Dieu pardonne toujours les offenses, les abus. Dieu pardonne toujours. Les hommes pardonnent parfois. La terre ne pardonne jamais ! Protéger la sœur terre, la mère terre, afin qu'elle ne réponde pas par la destruction¹¹ » (*Discours à la FAO, 20 novembre 2014*).

C'est en fait très raide à entendre, mais c'est ce que nous vivons en cette période de crise écologique dont les effets se retournent contre ses responsables par l'altération et la mise en péril de ses conditions d'existence. Benoît XVI avait déjà tout compris : « Il existe donc une sorte de réciprocité : si nous prenons soin de la création, nous constatons que Dieu, par l'intermédiaire de la création, prend soin de nous¹². » Sa conclusion tombe comme une évidence : « Toute personne a donc le devoir de protéger l'environnement naturel pour construire un monde pacifique¹³. » La paix devient un enjeu de justice environnementale.

La guerre avec soi-même

Nous avons envisagé la paix avec la création, la paix entre les humains. Or ce thème concerne également la paix avec soi-même, ce qui nous permet de balayer les relations de l'écologie intégrale. Il y a un rapport entre notre écologie intérieure et l'écologie extérieure. François l'enseigne encore :

Par ailleurs, aucune personne ne peut mûrir dans une sobriété heureuse, sans être en paix avec elle-même. La juste compréhension de la spiritualité consiste en partie à amplifier ce que nous entendons par paix, qui est beaucoup plus que l'absence de guerre. La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien

¹⁰ *Ibid.*, 14.

¹¹ Message vidéo du pape François à l'occasion de la rencontre de 500 représentants du monde entier : « idées d'expo 2015 - vers la charte de Milan », samedi 7 février 2015, https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2015/documents/papa-francesco_20150207_video-messaggio-expo-milano.html

¹² Benoît XVI, Message pour le LXIII^e journée mondiale de prière pour la paix, 2010, 13.

¹³ *Id.*

commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. (LS 225)

Si nous ne sommes pas en paix avec nous-même, il ne faut pas s'étonner si nous faisons la guerre à la nature et à nos frères et sœurs.

Conclusion

Comme tout est lié, vouloir séparer les plans de la construction de la paix sera infructueux. L'écologie intégrale, mue par l'espérance suscitée par la promesse de l'accomplissement du Royaume de Dieu et du don de la paix, nous incite à nous lever pour mettre en œuvre le principe de François : « l'unité prévaut sur le conflit. » La construction de la paix devra donc se faire dans les trois domaines indissociables que sont la paix avec la création, la paix entre les humains et la paix avec soi-même. Autrement, on passe à côté de la mission sans prendre en compte les dimensions de notre humanité habitant la maison commune et sans prendre au sérieux le concept même de développement intégral de la personne humaine, dans toutes ses dimensions. Alors peut-être la prophétie d'Isaïe pourra-t-elle commencer à se réaliser au moins dans la joie qui est promise, joie de se mettre au travail.

3. Commentaire de Dany Nocquet

Rendre la terre habitable et cultivable : une espérance commune toujours à construire !

Es 32,14-20

14 Car le palais est oublié,
la ville populeuse est abandonnée ;
l'Ophel et la tour de guet
seront pour toujours des grottes ;
ils seront la joie des onagres
et la pâture de troupeaux...

15... jusqu'à ce qu'un souffle d'en haut soit répandu sur nous,
que le désert devienne un verger,
et que le verger soit pensé comme une forêt.

16 Alors le droit demeurera dans le désert,
et la justice habitera dans le verger.

17 L'œuvre de la justice sera la bien-être,
et le service de la justice,
le repos et la sécurité pour toujours.

18 Mon peuple habitera dans un domaine de bien-être,
dans des demeures de sérénité,
dans des lieux de repos tranquilles.

19 La forêt a été grêlée et réduite,
et la ville fut abaissée au plus bas.

20 Heureux êtes-vous, vous qui semez le long des eaux,
renvoyant libre le bœuf et l'âne ! (Traduction DN)

Introduction

Le texte retenu d'Es 32,14-20 pour « le Temps de la Création » est un passage bien singulier par son contenu énigmatique et par son emplacement dans le livre d'Esaië. Pour en comprendre la portée et en découvrir l'actualité et les enjeux pour notre temps, il convient de le situer dans son environnement littéraire et historique, afin de ne pas projeter trop vite nos préoccupations contemporaines sur ce vieux texte, et d'en saisir l'intention première.

Contexte

En effet, ce passage appartient à ce qui est considéré comme le troisième moment dans le 1^{er} Esaïe (Es 1–39), il s’agit d’un ensemble, Es 28 à 35, dont l’architecture, quelque peu complexe, contient divers oracles de malheur et de restauration sur Israël et Juda, oracles dont les liens entre eux ne sont pas toujours évidents à première lecture. Es 28 rapporte la destruction de Samarie, cette grande capitale de l’Israël du nord détruite par les Assyriens en 722 av. J.-C. Le passage avertit alors les lecteurs sur les conséquences tragiques de la non-écoute des paroles du prophète, sujet de railleries par ses contemporains. Es 29 évoque le siège de Jérusalem par les mêmes Assyriens quelques décennies plus tard (701). Toutefois, Jérusalem, appelée Ariel dans l’oracle, sera le sujet d’une délivrance inattendue, ce qui provoque l’incompréhension du peuple devant ce renversement miraculeux attribué à Dieu¹⁴. En contrepoint, Es 30 dénonce les efforts diplomatiques de Juda pour obtenir l’aide de l’Égypte contre les Assyriens. L’oracle qualifie alors Juda de peuple rebelle rétif à la parole prophétique, qui annonce pourtant la grâce divine et le recul de l’Assyrie. C’est pourquoi dans cette suite, Es 31 rapporte combien l’Égypte n’est pas ni un allié fiable sur qui l’on peut compter¹⁵, ni une puissance divine : seul le Seigneur peut sauver et délivrera Jérusalem. C’est dans ce prolongement qu’Es 32 présente deux oracles de salut en Es 32,1-8 et 15-20 autour d’un oracle de malheur qui décrit la ruine de Jérusalem, Es 32,9-14. Puis Es 33 annonce la fin de l’oppression de l’Assyrie et l’intervention libératrice du Seigneur pour Jérusalem. Es 34 évoque un jugement universel qui frappe toutes les nations, faisant écho à l’invasion babylonienne qui supprime l’Assyrie à fin du VII^e siècle, un jugement qui frappe particulièrement le territoire d’Édom, pays voisin au sud de Juda, et qui sera livré au massacre et déserté pour retourner à la vie sauvage. Finalement, Es 35 rapporte la délivrance de Sion en évoquant le retour des déportés judéens ayant été emmenés en captivité à Babylone (VI^e siècle av. J.-C.) : un retour qui se

¹⁴ Jérusalem n’est pas conquise en 701, car l’armée d’occupation se retire à cause de troubles internes à l’empire assyrien. Le siège de Jérusalem et le miracle de sa délivrance sont l’objet d’un long développement descriptif en Es 36-38 et en son parallèle en 2 R 18-20.

¹⁵ Face aux invasions assyrienne et Babylonnienne, les dirigeants de Juda se sont tournés vers l’Égypte pour demander une aide militaire, qui n’est jamais venue.

déroule sur la « voie sacrée » dans la joie et dans un pays protégé des menaces du retour de la vie sauvage.

Ce contexte particulier fait qu'Es 28-35 est une section que l'on appelle encore le « cycle assyrien », en raison du contexte prédominant de l'oppression impériale assyrienne sur Juda de la fin du VIII^e jusqu'au VII^e siècle av. J.-C.

Interprétation

Es 32,15-20 dans Es 32

En prenant en compte l'ensemble de ce cadre, Es 32 est un passage qui porte des paroles d'espérance pour Juda, c'est pourquoi Es 32,15-20, avec Es 32,1-8, encadre l'oracle de malheur en Es 32,9-14. Dans ce dernier, est annoncée, auprès de victimes féminines, la désolation à venir du pays avec l'arrêt des récoltes prospères et des vendanges abondantes, la fin de la joie domestique et de la liesse citadine avec l'abandon des habits festifs pour revêtir le pagne... La ville et son palais sont destinés à redevenir cavernes et grottes, un lieu inhabité par l'humain, mais qui fait la « joie » des onagres (ânes sauvages), et devient un lieu de pâture pour les troupeaux. En fait, ce temps de ruine et de non-civilisation est imagé par le retour à une situation chaotique, désertique et sauvage qui rend le pays inhabitable. C'est donc dans ce contexte que sont développés deux oracles de bonheur qui sont liés entre eux par l'espérance de la justice et de l'équité.

Es 32,1-8 annonce l'arrivée d'une royauté idéale recherchant la justice, le pouvoir royal y est même accompagné de hauts-responsables ayant le souci du droit pour le plus grand nombre. Cette nouvelle royauté est décrite à l'aide de belles métaphores : elle procure la sécurité, métaphore de l'abri et du refuge ; elle est source de prospérité, métaphore du cours d'eau qui apporte l'abondance. La royauté est alors à la base d'une gouvernance intelligente et bienveillante tournée vers la vie permettant une nouvelle perception du monde : ceux qui voient ne sont plus aveugles, donnant lieu à des renversements alternatifs de situation. Les folies et les manœuvres criminelles, les mensonges et les machinations ne seront plus la norme, puisque le faible, le pauvre et le déshérité seront traités avec justice et équité, et parce que leurs gouvernants ont le souci du bien commun... Dans la suite de cet oracle d'une gouvernance

utopique et au cœur du malheur que subit le pays, un dépassement divin et charismatique est annoncé avec le souffle de l'esprit en Es 32,15-20.

Remarques sur Es 32,15-20

En effet, face à ce temps de désolation et de retour à une vie sauvage qui rend le pays inhabitable, Es 32,15-20 annonce que ce malheur prendra fin avec la venue d'un « souffle d'en haut »¹⁶ : l'expression « d'en haut » désigne une intervention divine souvent salvatrice dans la Bible hébraïque¹⁷. Dès lors, l'action divine transforme en verger les espaces naturels, hostiles et menaçants, que représentent le désert et la forêt qui ont envahi le pays. Le terme traduit par « verger » signifie plus largement le « champ fertile », et désigne également le mont Carmel dans la plaine de Jizréel, mont réputé pour sa fertilité et l'abondance de ses arbres¹⁸. À cette connotation de prospérité, s'ajoute, dans le contexte du livre d'Esaië, une dimension politico-religieuse dans laquelle Dieu et le pouvoir assyrien sont en concurrence sur la capacité « à changer la forêt en verger ». Le prophète dénonce la prétention du roi assyrien qui se vante d'avoir fait de la forêt du Liban un verger (Es 37,24 et 2 R 19,23) pour accorder au Seigneur seul cette capacité à transformer un espace redevenu redoutable et inhabitable en un lieu paisible et sûr qu'est le verger¹⁹. C'est pourquoi au v. 16, l'œuvre du Seigneur, arboriculteur inégalé, est présentée comme une domestication douce de l'espace sauvage et inhabité par l'humain qu'est devenu le pays de Juda en raison de la domination impériale et de la violence guerrière assyriennes. De fait, l'oracle dit sa reconnaissance au Seigneur et son espérance pour sa capacité à transformer la situation, à rendre de nouveau habitable le pays devenu inhabitable. Dès lors, le lieu hostile qu'est le pays, devient un verger grâce au « souffle d'en haut » : le pays est promis à un nouvel avenir, à être un

¹⁶ La formule רוּחַ מִמְרוֹם *roûach mimerôm* est unique en Es 32,15.

¹⁷ C'est David qui dit sa reconnaissance d'avoir été sauvé « d'en haut » 2 S 22,17 ; Ps 18,17. Voir aussi Ps 102,20 ; 144,7 ; Jb 31,2 ; Lm 1,13 ; Es 24,18 ; Jr 25,30.

¹⁸ כַּרְמֵל *karmèl*. Jr 2,7 raconte comment Dieu a fait venir son peuple dans le pays promis « semblable à un verger » pour s'y rassasier de fruits. Voir également Jr 4,26 ; 48,33 ; Mi 7,14 ; 2 Ch 26,10.

¹⁹ Es 29,17 attribue au Seigneur la capacité à faire de la forêt du Liban un verger. Dans l'Antiquité, les forêts du Liban étaient considérées comme des lieux mythiques et séjour des dieux, c'est ainsi que l'épopée de Gilgamesh les présente.

lieu « de droit et de justice »²⁰. La formule caractérise le projet divin pour Israël et sur terre (Es 33,5 ; Jr 9,24 ; Ez 18,5-27 ; 33,14-19), elle est l'un des traits majeurs qui sous-tend le devoir de la gouvernance, exigé par le divin, dans le Proche-Orient ancien²¹, comme dans l'Israël biblique (2 S 8,15 et 1 R 10,9 ; Jr 23,15 ; Ps 99,4 ; 1 Ch 18,14 ; 2 Ch 9,8). « Droit et justice » deviennent l'un des fondements sur lequel s'appuie la critique prophétique contre Juda et Israël et leurs gouvernants (Jr 22,3.15 ; Ez 45,9 ; Am 5,7.24).

Dès lors, le v. 17, avec redondance, assure que seule la justice conduit au « bien-être »²² au *shâlôm*. Bien plus que la paix, en tant que cessation des hostilités guerrières, la notion de *shâlôm* contient l'idée d'un accomplissement vers le bonheur commun et vers une destinée collective heureuse, ce que la fin du verset traduit avec les termes « repos, quiétude »²³, et « sécurité, confiance »²⁴. Les racines hébraïques utilisées indiquent combien la vie collective est protégée et libérée de toute forme de menaces extérieures, ou d'angoisses intérieures, en raison de relations familiales et sociales basées sur le respect et la confiance. Cette quiétude et sérénité seront données « pour toujours » et non pour un temps limité comme aux temps des Juges ou de Salomon. L'oracle ouvre ainsi à une espérance nouvelle basée sur la seule certitude que le Seigneur peut rendre le pays habitable et cultivable à nouveau. C'est pourquoi, le v. 18 annonce de manière répétitive et insistance une installation nouvelle à l'aide d'expressions uniques à ce verset, dans lesquelles se retrouvent des combinaisons de termes

²⁰ משפט וצדקה *mishepath oûtsedaqah*. Ces deux termes utilisés ensemble forment un hendiadys pour exprimer la notion de profonde équité qui est attendue en Israël et sur terre par le Seigneur et ses prophètes.

²¹ Voir par exemple le prologue du code du roi Hammurapi : « ..., alors, c'est mon nom à moi, Hammurapi, le prince pieux qui vénère les dieux, que, pour proclamer le droit dans le Pays, pour éliminer le mauvais et le pervers, pour que le fort n'opprime pas le faible, pour paraître sur les populations comme le Soleil et illuminer le Pays,... », André Finet, *Le code de Hammurapi*, Paris, Cerf, LPOA 6, 1973, p.7.

²² Le terme hébreu est *shâlôm* שלום.

²³ La racine שקט *shaqat* « être tranquille, au repos » signifie l'absence de conflit et de guerre, Jos 11,23 ; 14,15 ; elle est particulièrement utilisée dans les Juges où un temps de repos était accordé grâce à l'habileté d'un juge ayant reçu le souffle du Seigneur, Jg 3,11.30...

²⁴ Souvent associé au terme précédent, la racine בטח *batach* exprime le sentiment collectif de sécurité, de sureté pour vivre, pour récolter sans peur des intempéries, ou sans craindre une attaque ennemie en raison d'un lien de confiance partagé. Cet état de sérénité est souvent attribué au Seigneur lui-même : Lv 25,18-19 ; 26,5 ; Dt 12,10. En 1 R 4,25, l'époque de Salomon est décrite comme un temps de sécurité qui est imagé par la formule « chacun sous sa vigne et son figuier »...

qui renforcent les notions de bien-être, de sérénité et de repos : « domaine de bien-être »²⁵, « demeure de sérénité »²⁶, « lieux de repos paisibles »²⁷. Cette insistance forte fait du pays de Juda et de Jérusalem un espace désormais préservé par le Seigneur.

Cela permet de comprendre l'énigmatique verset 19, dans lequel est décrit le jugement divin avec la limitation de la forêt par la grêle, la forêt pouvant être ici une métaphore de l'Assyrie impériale. En effet, la grêle fait partie des moyens divins de salut dans des épisodes de libération d'Israël²⁸. Quant à l'abaissement de la cité²⁹, il pourrait s'agir d'une allusion au siège de Jérusalem par les Assyriens. Ce verset peut donc être lu comme une métaphore de la fin de l'arbitraire, et de l'inimitié politique de l'Assyrie. Quant au v. 20, il achève l'oracle par une béatitude, « heureux »³⁰ : le pays rendu habitable et cultivable par le Seigneur permet désormais à tout humain de semer, car l'eau y est désormais abondante. La fertilité et la fécondité y sont assurées et illimitées, à tel point que l'on ne craint pas de laisser libres les animaux domestiques, indispensables à la vie agricole, l'âne et le bœuf, sans entraves, sans peur qu'ils détériorent les récoltes, qu'ils soient attaqués par des animaux sauvages, ou volés lors de razzias ennemies.

Il est donc probable que le contexte de cet oracle de restauration soit le reflet d'une période au cours de laquelle la guerre a pris fin. Il se peut que cette utopie de restauration soit l'écho lointain du VII^e siècle, appelé « le siècle d'or de Juda » en raison de l'arrêt des hostilités impériales, et d'une prospérité renouvelée sous

²⁵ Le mot נוה *naweh* est traduit par « domaine, habitation asile, pâturage... » Es 38,18 ;35,7 ; Ez 34,14 ; Os 9,13 ; Pr 21,20. Ce terme provient d'une racine signifiant « se reposer ».

²⁶ Les deux mots associés : משכן *mishkan* signifiant « demeure, résidence, tabernacle... » et מבטח *mibtach* « assurance, confiance, confidence, espérance,... ».

²⁷ De même : le mot מנוחה *mnuwechah* « place, lieu de repos, confort, de paix... », et l'adjectif שאנן *sha'anan* « tranquille, à l'aise, sans trouble ». Ce dernier terme qualifie l'Assyrie dans son orgueil, sa complaisance méprisante en Es 37,29 et son parallèle en 2 R 19,28.

²⁸ Ex 9,18-34 ; Jos 10,11 ; Es 28,2.17 ; 30,30, ces derniers passages utilisent la métaphore de la grêle pour évoquer l'invasion assyrienne, interprétée dans Esaïe, comme un jugement divin. Voir aussi Ps 18,13-14 et 78,47-48.

²⁹ Les termes forêt et cité sont composés des mêmes lettres en hébreu avec une vocalisation différente : « ville » עיר *iyr* et « forêt » יער *yar*.

³⁰ Le terme « heureux, bénis » אשרי *ashrey*, marque le plus souvent une relation harmonieuse et fidèle à Dieu qui sauve et auquel on se confie, à la loi et à la sagesse : Dt 33,29 ; 1 R 10,8 ; Es 30,18 ; 32,20 ; 56,2 ; Ps 1,1... ; 84,5-6.13... ; 119,1-2...

le règne du roi Josias ! C'est pourquoi cet oracle est un cri vers le Seigneur qui donne à espérer un temps nouveau de justice, de droit et de bien-être, une promesse que chaque lectrice et lecteur peut faire sienne pour les groupes auxquels ils appartiennent.

Actualisation

Avant d'évoquer les résonnances possibles de cet oracle de salut dans l'aujourd'hui de notre monde, il convient de se rappeler que le rapport au monde sauvage et naturel dans le monde biblique y est profondément différent de celui que nous vivons actuellement. En effet, il est désormais admis par une grande partie de la recherche sur le climat et la biodiversité que l'activité humaine moderne est la principale menace à l'endroit des mondes sauvages et naturels. C'est pourquoi nombre d'associations et de scientifiques avertissent et dénoncent l'emprise néfaste de l'humain sur le monde vivant, et qu'il est urgent de prendre des mesures drastiques pour tenter de limiter, voire d'éviter, l'extinction des espèces végétales et animales, et de réduire l'impact du réchauffement de l'atmosphère.

Or, dans le contexte de l'antiquité biblique, ce rapport à l'environnement et à la nature était vécu de manière autre, dans la mesure où le monde sauvage y était considéré comme source de peurs et de menaces, susceptible de redevenir dominant, en particulier après les furies dévastatrices des guerres et des dominations impériales, comme le laisse entendre l'ensemble de Es 28-35.

C'est pourquoi les propos d'Es 32,14-20 peuvent apparaître surprenant pour une auditrice, un auditeur d'aujourd'hui, lorsqu'il décrit l'activité divine faisant de la forêt et du désert un verger ! Il convient de ne pas interpréter cet oracle comme une légitimation d'une entreprise civilisationnelle qui viserait à réduire en verger forêts et déserts de la terre. Au contraire, dans le contexte de la crise que vit le petit territoire de Juda après les ruines laissées par l'invasion assyrienne, l'oracle dit l'espérance en Dieu venant rendre habitable et cultivable par l'humain un pays devenu inhabitable et dangereux comme pouvaient l'être une forêt profonde et un désert. Ces espaces sont utilisés ici comme images pour dénoncer la cruauté et la dévastation que produisent les invasions impériales.

Dès lors, l'oracle exhorte à s'éloigner des folies guerrières ou des dévastations humaines, et à (re)trouver une crainte commune et respectueuse du monde vivant environnant pour le limiter et l'appivoiser. De ce point de vue, l'oracle invite à renouveler une Espérance collective en Dieu pour qu'il continue à inspirer l'humain, en envoyant sur lui son « souffle d'en haut » pour toujours plus de « droit et de justice », afin de rendre la terre habitable, cultivable et paisible, tel un verger, image du bien-être commun, accessible à toutes et à tous, et d'équité partagée collectivement.

4. Commentaire de Marie-Noëlle Thabut

Dans une situation d'angoisse évoquée par le verset 14, sans qu'on puisse préciser de laquelle il s'agit (ou bien était-ce seulement un avertissement, sorte de prédication-coup de poing ?), le prophète Isaïe, comme toujours, s'emploie à raviver l'espérance. Ceci sur quatre motifs :

1-Le peuple élu est encore et toujours le « peuple de Dieu » : cf l'expression « Mon peuple » au verset 18 et le thème de Dieu berger (mention des pâturages). Cela veut dire (et c'est l'un des grands thèmes d'Isaïe) que l'Alliance n'est pas révoquée par Dieu.

2-Dieu enverra son esprit (verset 15).

Évidemment, on pense à Is 11,2-9 ; Ez 37,9-10 ; Jl 3,1-2 ; Ac 2,17 ; ces trois dernières références sont intéressantes, mais peut-être anachroniques = un stade ultérieur de la foi d'Israël.

NB. L'hébreu ne possédant pas de majuscule³¹, rien n'autorise à écrire le mot « esprit » avec une majuscule, comme le fait la BJ³². C'est une lecture chrétienne, donc prématurée, si l'on veut parler d'Isaïe. D'autant plus que le texte hébreu ne dit rien d'autre qu'un « souffle venant d'en-haut ».

3-Alors régneront la justice et le droit (verset 16)

Ici on reconnaît le binôme classique « justice » / « droit ».

On pense au terme de la pierre angulaire inventé par Isaïe : Is 28,16 (cf plus bas les notes sur ce thème).

4-Et parce que justice et droit seront enfin les maîtres en Israël, alors viendra la paix

Rappel de cette vérité élémentaire (découverte par tous les peuples) que seule la justice peut construire la paix.

Ne pas oublier que la justice sociale est le deuxième cheval de bataille des prophètes (avec l'idolâtrie). Évidemment on pense au Ps 85/84,11-14 qui consonne tellement bien avec notre texte d'Isaïe :

³¹ L'hébreu ne possède pas de majuscule. Une seule fois, le texte porte deux lettres en caractères plus gros (la dernière lettre du premier mot, la dernière lettre du dernier mot) pour marquer l'importance de la phrase ainsi surlignée en quelque sorte : il s'agit de Dt 6,4, le fameux « shema Israël ».

³² BJ : Bible de Jérusalem

11 Amour et vérité se rencontrent
Justice et paix s'embrassent

12 La vérité germera de la terre
Et du ciel se penchera la justice

13 Le SEIGNEUR donnera ses bienfaits
Et notre terre donnera son fruit

14 La justice marchera devant lui
Et ses pas traceront le chemin

Deuxième vérité élémentaire, mais qui, celle-ci, n'a été découverte que grâce à la Révélation : seul Dieu peut instaurer droit, justice et paix. On notera qu'ici (dans le psaume) le nom de Dieu « SEIGNEUR » est le Tétragramme, ce qui, à soi tout seul, est un rappel de l'Alliance.

Il y a là, évidemment, un écho de l'espérance messianique nourrie par Isaïe : voir le livret de l'Emmanuel.

On pense au psaume 72/71,1-2.7 :

« Dieu donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice,
Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux...
En ces jours-là fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes »
Et dans ce psaume, (verset 16) comme dans Is 32, même conjonction entre le rétablissement de la justice sociale et la bénédiction de la terre, récoltes abondantes...

NOTES SUR LA PIERRE ANGULAIRE

C'est Isaïe qui a inventé l'image de la pierre angulaire (Is 28,16) ; il prêchait à une époque peu glorieuse de la vie d'Israël : la société de Jérusalem se dégradait, et c'était le règne du mensonge, de l'injustice, de la corruption, du mépris des commandements de Dieu... Evidemment, Isaïe jouait son rôle de prophète, il rappelait qu'on récolte ce qu'on a semé : une telle société court inévitablement à sa perte. Et comme il avait le sens des images, il avait fait une comparaison : vous êtes comme des bâtisseurs qui choisiraient les plus mauvaises pierres pour faire les fondations !

Mais, qu'on se rassure, Dieu n'abandonne jamais son peuple... Pour le dire, Isaïe continue la comparaison : les chefs de chantier ont mal travaillé ? La construction est mal engagée ? Qu'à cela ne tienne... Dieu va reprendre lui-même la direction des opérations. Il saura choisir la meilleure pierre pour la fondation. Traduisez Dieu va rétablir le droit et la justice à Jérusalem. Il le fera comme un architecte, il va en quelque sorte rebâtir sa ville ! Mais sur des bases saines, cette fois.

Le psaume 118/117,22 reprend cette image de la pierre angulaire pour annoncer le retournement spectaculaire que Dieu va opérer. C'est sur toutes les valeurs méprisées par les hommes que Dieu bâtit son royaume ; c'est de tous les petits, les humbles, les méprisés, qu'il va faire naître le peuple nouveau ! « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. »

Dans la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21,42), Jésus lui-même a cité à son propre sujet cette parole prophétique « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » : le Christ rejeté par ses contemporains est cette pierre méprisée, rejetée par les bâtisseurs : il est devenu la pierre d'angle, la pierre de fondation de l'humanité nouvelle.

PS : la BJ (seule) suggère que ce texte serait postexilique.

Rien ne permet de décider, dans un sens ou dans l'autre ; mais si on maintenait cette hypothèse, n'y aurait-il pas énormément de textes d'Isaïe dans ce cas ?

5. Notes bibliques de Frédéric Rognon

Contexte

Ce passage est issu du livre du premier Esaïe (Es 1-39), antérieur à l'Exil, qui tout aussi bien annonce des catastrophes si le peuple ne revient pas vers Dieu, et formule des promesses de restauration s'il opère ce retour.

Les versets 14 à 18 sont à la charnière de deux péripopes : l'une d'avertissement (Es 32,9-14), l'autre de promesse (Es 32,15-20). Ils rendent ainsi compte de cette dialectique entre prophétie de malheur et prophétie de bonheur.

Il n'est pas interdit de lire les deux péripopes, et même le chapitre 32 dans son intégralité, si l'on souhaite insister sur l'ambivalence des paroles prophétiques, et sur ce va-et-vient entre malheur et bonheur, en lien avec la responsabilité ou l'irresponsabilité des êtres humains.

Analyse

La première péripope s'adresse aux femmes de Jérusalem. Aucune misogynie à voir ici : les hommes, et notamment les chefs du royaume, reçoivent aussi leurs avertissements à d'autres endroits. Les figures féminines sont parfois sollicitées dans la Bible comme symboles de l'humanité dans ses relations ambivalentes à Dieu : dans son idolâtrie, lorsqu'intervient une prostituée, ou au contraire dans sa confiance et sa fidélité, lorsqu'est dépeinte une épouse aimante. Il s'agit ici d'une reprise d'une prédiction funeste adressée aux mêmes femmes de Jérusalem en Es 3,16-24 : il leur était reproché leur orgueil et leur goût pour le luxe : société superficielle de nantis, axée sur le paraître, indifférente aux malheurs du peuple, ainsi qu'aux questions spirituelles. Ce qu'il faut retenir ici, c'est le rapport entre la mentalité, le mode de vie, et les événements historiques qui viennent les sanctionner.

Le verset 14, seul retenu pour notre passage, évoque le retour à la sauvagerie, la désolation et l'abandon. Le Palais royal se trouve vidé, et les rues d'ordinaire si bruyantes deviennent silencieuses : Jérusalem devient une ville morte. L'Ophel (qui signifie « excroissance », d'où « colline », « hauteur ») était une sorte d'acropole, au Sud de la colline supportant le palais, sur les remparts Est de Jérusalem. La Tour fait sans doute allusion à la Tour saillante qui protégeait le palais sur sa face Sud-Ouest. Ainsi les symboles de la protection et de la

puissance de la royauté sont-ils mentionnés parmi les lieux de destruction : ils deviennent des grottes. Le joyau de la civilisation, quartiers, bâtiments et murailles, est la proie des bêtes sauvages et des troupeaux.

La seconde péricope (versets 15 à 20) renverse la perspective de malheur en règne d'harmonie, de justice et de paix. La paix est nettement associée à la justice, comme dans le Psaume 85 (« Justice et paix s'embrassent » : Ps 85,11). Le verset 15 articule les deux péricopes (et donc les deux versants opposés de la prophétie) sur un plan chronologique (« jusqu'à ce que... ») et par recentrement sur Dieu (puisque jusqu'ici c'étaient les actions humaines, porteuses de malheur, qui étaient privilégiées). Le terme hébreu rendu par « souffle » (« rouah ») peut aussi être traduit par « Esprit ». Manifestement, l'être humain livré à ses propres forces ne produit que désolation : il a besoin de s'appuyer sur Dieu pour obtenir un renouvellement de son cadre de vie et une restauration de son existence. Le verbe traduit par « soit déversé » (« y'arèh »), qui n'apparaît qu'ici dans ce sens, fait assonance avec le mot rendu par « forêt » (« ya'ar »). L'évocation d'arbres fruitiers et d'espaces boisés ne pouvait que toucher profondément, sinon émerveiller, un peuple habitué au cadre désertique. En effet, le désert se change en verger et le verger est considéré comme une forêt : tel est le fruit du souffle de Dieu, mais aussi de notre responsabilisation, puisque le souffle est déversé « sur nous », comptant donc sur la collaboration des humains pour reverdir la terre.

Le verset 16 associe, comme souvent dans le premier Testament, « équité » (« mishpath ») et « justice » (« tsedaqah »), et les met en lien avec le processus de renouvellement de la Création. La restauration du cadre d'existence pour les vivants (humains et non-humains) découle de la justice et de l'équité, aux antipodes de l'arbitraire et de l'esprit de profit qui régnaient dans le tableau précédent.

Les versets 17 et 18 font de la justice un vecteur de paix, de sérénité et de sécurité. Le terme hébreu traduit par « paix » (« shalom ») ne se limite pas à l'absence de troubles et de conflits (comme dans le vocable latin « pax ») : il désigne plus largement une harmonie relationnelle, du fait même de son conditionnement par la justice. On peut très bien concevoir ici une harmonie des relations qui déborde la sphère humaine, et englobe aussi la paix avec toute la Création : c'est ce que pourrait indiquer la mention du bœuf et de l'âne au verset 20. L'harmonie relationnelle concernent les êtres humains entre eux (et donc la justice sociale), les rapports entre les êtres humains et les êtres vivants non-humains, et enfin les rapports entre les êtres humains et le monde végétal : la

terre cultivée, bien arrosée, redevenue fertile, se substituera aux friches et aux broussailles du pays abandonné (abandonné par la responsabilité des hommes, et donc abandonné de Dieu), évoqué dans le tableau précédent.

Pistes de prédication

La Bible n'est pas un traité d'écologie : ce principe doit toujours être rappelé pour éviter les projections anachroniques, et peut-être aussi pour conjurer les réactions d'agacement des paroissiens attachés aux Écritures et peu sensibles aux orientations des théologies vertes. Ce texte n'est pas centré sur les questions de préservation de l'environnement, mais sur la justice et la paix, promises par les prophéties, en lien avec la conversion des êtres humains. Cependant, de manière significative, cette restauration de la justice et de la paix se manifeste clairement par le renouveau de la Création.

Les images issues du règne végétal et du règne animal ne sont pas sollicitées par hasard pour rendre compte des promesses de Dieu : la rédemption est conçue par les textes bibliques de manière globale, comme l'attestent la fin du livre de Jonas (qui se termine par la mention des animaux, coupables d'aucun péché, mais associé aux humains dans la repentance et dans le salut) et le chapitre 8 de l'épître aux Romains (selon lequel la Création tout entière aspire à la délivrance). Ici, la terre se reverdit lorsque règnent à nouveau justice et équité, paix et sérénité. Le « shalom » promis ne concerne pas seulement les relations interhumaines, mais aussi les rapports entre humanité, monde animal et univers végétal.

La pointe la plus actuelle, ou du moins susceptible d'actualisation, de ce texte, est le lien étroit qui y est fait entre le comportement des humains et la situation globale : les conditions d'existence sur la terre dépendent de la responsabilité ou de l'irresponsabilité de ses habitants. Mais ce lien ne peut manquer de passer par Dieu : l'être humain sans Dieu ne peut aller que de calamité en désastre. La relation entre les humains et Dieu est ici foncièrement dialectique : les humains se tournent vers Dieu, mais Dieu compte aussi sur eux, puisqu'il déverse sur eux son souffle (ou son Esprit) afin de rendre la terre viable et en paix.

Dans notre situation présente, ce texte peut s'avérer être un puissant ferment de mobilisation pour travailler au retour de l'harmonie entre les humains, et entre humains et Création, en nous appuyant sur Dieu, en comptant sur ses promesses, et en invoquant son Esprit. Tel est le sens même de l'espérance.

6. Commentaire de Hélène Bourdel

Le livre d'Isaïe

Notre texte se situe dans la partie la plus ancienne du livre d'Isaïe : les chapitres 1 à 39. Ce premier écrit, datant du VIII^e siècle à Jérusalem, a été relu, enrichi et complété à deux reprises, au VI^e siècle, à la fin de l'Exil, puis au retour de l'Exil avec la reconstruction de Jérusalem. Ces écrits sont tous ancrés dans l'histoire tourmentée (guerres, sièges, massacres, exil) du peuple d'Israël, pris entre de puissants empires. De génération en génération, les rédacteurs ont effectué un travail d'actualisation des paroles initiales, en fonction de leur situation politique, sociale et religieuses.

Mais l'ensemble, s'il se rapporte à des événements divers, présente une forte unité théologique :

- Dénonciation :
 - de la situation économique et sociale
 - de la violence de l'État
 - de la concentration des richesses en ville
 - de la corruption
 - des injustices
 - des oppressions
 - de l'impiété
- Colère de Dieu
- Dieu saint, unique, juste et bienveillant
- Dieu veut sauver toute l'humanité, Israël et les nations

Au travers du temps, le livre d'Isaïe s'adresse à nous : une parole de vie toujours actuelle.

Situer le chapitre 32

Vu son propos dénonciateur, le livre d'Isaïe est plein de la colère de Dieu :

- **Chapitres 13-35**
 - Nombreux oracles de condamnation (tu as fait... alors...)
 - Nombreux oracles de malheur (malheur à moi...)

- Sur les nations païennes (13-27)
- Sur Israël et Juda (28-35), **sauf 32** (et fin 33) !

Ces oracles de condamnation et de malheur dénoncent les péchés. Dieu réalise là une œuvre de purification qui conduit au salut.

- **Au chapitre 32** (et 33,17-24) resplendit une vision de justice et de paix : un oracle de bonheur !

Le roi mène une politique juste et droite, pleine de générosité pour son peuple. Dieu rétablira la ville de Jérusalem dans sa grâce (surtout 33,17-24). Mais le véritable roi qui instaure la paix dans la Ville Sainte est Dieu en personne.

Organisation du chapitre 32

Mise en évidence des articulations du texte

- 1 Alors le roi régnera selon la **justice**,
les chefs gouverneront selon le **droit**.
- 2 Chacun d'eux sera comme un refuge contre le vent,
un abri contre l'orage,
ils seront comme des cours d'eau dans une terre desséchée,
comme l'ombre d'un gros rocher dans un pays aride.
- 3 Les yeux de ceux qui voient ne seront plus fermés,
les oreilles de ceux qui entendent seront attentives.
- 4 Les gens pressés réfléchiront pour comprendre
et la langue de ceux qui bégayaient parlera vite et distinctement.
- 5 On ne donnera plus à l'insensé le nom de magnanime
et on ne dira plus au fourbe qu'il est généreux.
- 6 **L'insensé**, en effet, profère des folies
et dans son cœur il médite le mal :
il agit en impie
et adresse au SEIGNEUR des blasphèmes,
il laisse l'affamé le ventre vide
et laisse manquer de boisson celui qui a soif.
- 7 Quant au **fourbe**, ses manœuvres sont criminelles :
il met au point des machinations
pour perdre les malheureux par des déclarations fausses,
au moment où ces pauvres gens plaident leur cause.
- 8 **Mais celui qui est magnanime** a de nobles intentions
et il n'entreprend que de nobles actions.

9 Femmes indolentes, levez-vous, écoutez-moi !

Filles insouciantes, prêtez l'oreille à ce que je vais dire :

10 Dans un peu plus d'un an, vous frémirez, vous les insouciantes, car la vendange sera terminée et il n'y aura plus de récolte.

11 Tremblez, vous les indolentes, frémissez, vous les insouciantes, quittez vos vêtements, dépouillez-vous, mettez un pagne sur vos reins.

12 On gémit en se frappant la poitrine sur les campagnes riantes et sur les vignes fécondes,

13 sur la terre de mon peuple où montent les buissons d'épines, sur toutes les maisons joyeuses de la cité en liesse.

14 Le palais est abandonné, la ville tumultueuse est délaissée.

L'Ofel avec la tour de guet serviront de cavernes pour toujours, pour la joie des onagres et la provende des troupeaux...

15 ...jusqu'à ce que, d'en haut, l'esprit soit répandu sur nous. Alors le désert deviendra un verger, tandis que le verger aura la valeur d'une forêt.

16 Le **droit** habitera dans le désert et dans le verger s'établira la **justice**.

17 Le fruit de la **justice** sera la **paix** : la **justice** produira le **calme** et la **sécurité** pour toujours.

18 Mon peuple s'établira dans un domaine **paisible**, dans des demeures **sûres**, **tranquilles** lieux de **repos**

19 – mais la forêt s'écroulera sous la grêle et la ville tombera très bas. –

20 Heureux serez-vous : vous sèmerez partout où il y a de l'eau, vous lâcherez sans entrave le bœuf et l'âne.

Légende

Parallélismes parallélismes

Aléas du climat, calamités naturelles

Nature hors de la culture

Nature cultivée, agriculture

Constructions

Mots importants

Lexique de la paix

Structure en 4 parties

I. v.1-5 : Le royaume juste

Texte construit sur les parallélismes : chaque stique, sur la même structure, reprend la même idée ; attention, ce n'est pas une simple redite pour insister, mais chacun apporte une nuance ou un complément : ils enrichissent la pensée.
v.1 : ouverture de la prophétie : le bon *roi*/les bons *chefs* allient *justice* et *droit*.

Les conséquences :

v.2 : métaphores empruntées à la nature : ils sont protection (*refuge, abri, eau, ombre*) contre les calamités naturelles (*vent, orage, sécheresse*)

v3-4 : transformation des personnes et de leurs attitudes, qui s'inversent : 4 directions :

- la vue
- l'attention
- la compréhension
- la clarté de l'expression

v.5 : transformation de la société (changement de regard)

II. v 6-8 : Commentaire sapientiel du v.5

On passe du binaire des parallélismes au ternaire : trois comportements, *l'insensé/le fourbe/ le magnanime*

Dénonciation :

- de l'impiété : le péché religieux
- et de l'injustice : le péché social

III. v.9-13 ou 14 : Image de dégradations

Oracle de jugement : apostrophe, avec le reproche : *écoutez-moi, prêtez l'oreille*, suivi de l'annonce de la peine.

Adressé aux *femmes* et *filles*, invitées au deuil.

Prophétie de malheur

- sur les cultures : de la terre cultivée aux *épinés*
- sur la ville, les constructions humaines (*palais, défenses*) : retour au sauvage

IV. v.14 ou 15 -20 : La prophétie du royaume idéal

Entre les deux, *l'esprit répandu* fait la jonction.

C'est le mouvement inverse : du *désert* au pays prospère et sûr.

Etude détaillée de 14-20

Clôture du texte : quoiqu'il soit tentant de ne commencer qu'au verset 15, nous préférons garder le **v. 14**

- parce qu'il est grammaticalement lié au verset 15, avec la mention de durée rendue par la traduction *jusqu'à ce que*
- parce qu'il met en perspective la promesse que représentent les v.15-20 , en évoquant :
 - l'abandon de la ville avec son prestige (*le palais*) l'agitation de son activité et de ses fêtes (*la ville tumultueuse*), ses constructions guerrières (*l'Ofel*, site de l'ancienne Sion, avec les remparts, *avec la tour de guet*. Autre traduction : *la citadelle avec le donjon*)
 - et le retour d'une faune sauvage (*onagre* au sens d'*âne sauvage*), image de liberté ; et domestique, qui évoque la prospérité (*la provende des troupeaux*).

L'ensemble v.14-15 forme donc une liaison entre les oracles de condamnation et de malheur, et l'oracle de bonheur.

Les exégètes considèrent les v.15-20 comme un poème postexilique, donc une addition au texte ancien.

v.15

Cette mention de durée dit qu'il s'agit d'un « après » : c'est une invitation à l'attente, une promesse ; les verbes sont traduits au futur.

La venue de *l'esprit, d'en haut*, (que d'autres traductions écrivent *l'Esprit*, choix théologique) est le facteur déclenchant : ici comme ailleurs, l'esprit fait partout naître et progresser la vie.

A partir de là, il y a transformation, d'abord du lieu, de l'espace naturel, avec une gradation croissante : le *désert* qui était évoqué au v.2 devient *verger*, nature cultivée, nourricière, avec de petits arbres, puis *forêt*, nature qui n'est pas d'origine humaine et échappe à la culture (du moins pour l'Antiquité : nous savons, nous, que la forêt se plante !), grands arbres (pensons aux cèdres : ce

verset est quasi semblable à 29,17, qui évoque le Liban). De plus, pour nous, la forêt évoque, à tort ou à raison, l'espace sauvage, et elle est gardienne de l'eau (d'où notre service des Eaux et Forêts, créé par Colbert...)

v.16

Puis cette transformation se fait métaphore : ce qui est cultivé dans cet espace renouvelé par l'esprit, c'est le *droit* et la *justice* (retour des mots du v.1, et 3 fois le second !) : la prospérité agricole est inséparable du gouvernement juste.

v.17

Le fruit : lié à la métaphore agricole, un enchaînement, ici aussi croissant, entre la *justice* et la *paix*. Avec l'arrivée de ce nouveau mot arrive un nouveau thème, développé par une définition de la paix : le *calme* et la *sécurité*. Le calme, c'est le moment présent, la sécurité, c'est la perspective de lendemains calmes.

Pour toujours, sous-entend la disparition des inquiétudes et des angoisses : c'est mieux que notre réalité, où nous savons que la paix est fragile...

v.18

La définition de la paix se poursuit, avec une accumulation de termes proches qui insistent, et encore une gradation croissante : *domaine paisible* (espace de vie, suppose des ressources, un terrain à cultiver), *demeures sûres*, (lieu d'habitation, maisons, mais ni ville ni prestige), *tranquilles lieux de repos* (évoquant de la vie apaisée). Noter l'importance de la sécurité !

Mon peuple : c'est ici Dieu qui parle, et qui se montre lui-même comme le roi véritable de ce royaume de prospérité et de paix, bien plus que *le roi* et *les chefs* du v.1.

Le *peuple* reste à définir : éloignons-nous du temps du rédacteur, et considérons que nous sommes de ce peuple.

v.19

Ce verset est difficile à interpréter, et il est souvent considéré comme une addition. Il revient sur la menace et la calamité à venir. J'y vois le rappel contrasté de ce qui arrivera avant la venue du royaume idéal. Rappelons que les oracles de bonheur et de malheur sont très entremêlés : dans la vision resplendissante, on ne rêve pas, on ne perd pas de vue la réalité cruelle.

v.20

Oracle de bonheur conclusif. *Heureux serez-vous* est une annonce et une promesse. Ce bonheur est défini par deux images de prospérité agricole,

évoquant à la fois l'abondance et la liberté : pas de limite aux semailles, présence de l'eau, élément très fort car il est la vie même dans un pays aride ; et pas besoin de contrôler le bétail.

Pour une lecture écologique d'Isaïe 32

Nous lisons ce texte en 2025. C'est une promesse qui nous parle de notre aujourd'hui.

- Il nous dit l'effet d'un gouvernement juste, fondé sur le droit et la justice :
 - il protège contre les calamités naturelles, aléas du sol, aléas climatiques
 - il transforme les personnes, il leur fait abolir leurs limites intellectuelles ou physiques
 - il transforme le regard social des uns sur les autres et transforme ainsi la société.
- Il nous dit l'effet de l'insouciance : insouciants des conséquences de notre mode de vie surconsommateur, nous irons (hommes et femmes : cela, il ne nous le dit pas, le texte date d'un temps largement sexiste) de l'insouciance au deuil :
 - il y aura, il y a déjà dégradation, destruction de l'environnement agricole et de ses ressources
 - il y a déjà et il y aura à terme destruction ou fin des constructions humaines, villes et fortifications : pensons à ce qui est abandonné, à ce qui est ou va être submergé, à ce qui est ou va devenir inhabitable car désertifié...
 - il y a déjà et il y aura retour du sauvage.
- Il nous dit que la justice et le droit engendrent la paix et la prospérité :
 - droit et justice engendrent la paix
 - la paix mène à une nature abondante, épanouie et cultivée : oui, pour nous, la paix enlève le souci de la rentabilité immédiate, empêche l'exploitation effrénée, permet le long terme, favorise la biodiversité (quel est l'état de la nature et des cultures en Ukraine et à Gaza?)
 - la justice, c'est le partage des richesses qui enlève l'angoisse du lendemain

- ainsi, né de cette paix issue du droit et de la justice, le sentiment de sécurité est fondamental : il permet de créer, d'investir l'avenir, de s'épanouir.

Ainsi ce texte met en évidence le lien entre gouvernement fondé sur le droit et la justice, paix extérieure et intérieure, harmonie sociale, nature généreuse, agriculture et prospérité.

En cela, il est à rapprocher du tableau *Allégorie des effets du bon gouvernement*, peint par Ambrogio Lorenzetti à Sienne en 1338. On en trouvera une analyse détaillée, et passionnante, dans l'ouvrage de **Julien Dossier : Renaissance écologique, 24 chantiers pour le monde de demain, Actes Sud 2019**³³.

³³ www.renaissanceecologique.fr

7. Notes bibliques de Antoine Nouis

Esaïe 32,14-18

14 Car le palais est délaissé,
La ville tumultueuse est abandonnée ;
l'Ophel et la Tour
deviendront pour toujours des grottes ;
ils feront la gaité des ânes sauvages
et la pâture des troupeaux...

15... jusqu'à ce qu'un souffle soit déversé sur nous d'en haut,
que le désert se change en verger,
et que le verger soit considéré comme une forêt.

16 Alors l'équité demeurera dans le désert,
et la justice habitera dans le verger.

17 L'œuvre de la justice sera la paix
et l'ouvrage de la justice,
la tranquillité et la sécurité pour toujours.

18 Mon peuple habitera dans un domaine de paix,
dans des demeures de confiance,
dans des lieux de repos tranquilles.

Verset 14

Quand le palais est délaissé, que les rues bruyantes sont silencieuses et que des quartiers et des bâtiments sont abandonnés aux troupeaux, c'est que la ville est devenue une ville morte au sens propre du terme. Image de désolation !

L'œuvre de la justice sera la paix

Lorsque le souffle de Dieu se déversera sur le pays, il vivra dans la justice, la sécurité et la confiance. La terre sera renouvelée et les semences seront respectées.

Verset 15

Comme souvent dans le livre d'Esaïe, une description de dévastation est suivie par un temps de relèvement.

Le souffle de Dieu touche la création, puisque *le désert se change en verger*, et que *le verger est considéré comme une forêt*.

Verset 16

Les vertus de l'équité et de la justice sont associées au renouvellement de la création. La nouvelle création est marquée par la conjonction du droit et de la miséricorde.

Versets 17-18

La justice est importante car elle apporte avec elle la paix, la tranquillité et la sécurité.

La justice est la première qualité d'une société selon les lois de Noé, qui sont les lois universelles aux yeux de la tradition rabbinique.

Ce document a été élaboré par le service Ecologie intégrale du diocèse de Créteil et la mission Ecologie et Justice climatique de l'Église protestante unie de France, en lien avec Eglise verte et le Mouvement Laudato Si', à l'occasion de l'atelier biblique proposé aux prêtres, diacres, pasteurs et pasteuses, religieux et religieuses, équipes Eglise verte et aux ambassadeurs A Rocha et du Mouvement Laudato Si' d'Ile-de-France

pour le Temps pour la création 2025.

Les organisatrices remercient chaleureusement les auteurs et autrices des notes et commentaires ainsi que les animateurs et animatrices des ateliers bibliques.